

TICKET TO RIDE

PAR EMMANUEL ABELA PHOTO ADRIEN HIPPOLYTE

À l'occasion du 66^e Festival de musique de Besançon Franche-Comté, en marge des grands concerts symphoniques, les cordes sont à l'honneur, aussi bien en quatuor qu'en solo. Le violoncelliste Marc Coppey y interprète trois suites de Bach ainsi qu'une pièce du compositeur Bruno Mantovani créée en 2012.



expressive, qui alterne les instants de profonde retenue et de lyrisme. L'occasion pour lui d'exprimer toute sa maestria. Et comme le bougre n'en est pas à une pirouette près, il s'attaque volontiers le même soir au *One-way pour violoncelle seul* du compositeur contemporain Bruno Mantovani, une courte pièce d'un quart d'heure tout en contraste créée par Marc Coppey aux Dominicains de Guebwiller en mai 2012, à l'occasion du festival Les Musicales de Colmar. Alternant les passages mélodieux et rageurs, le violoncelliste met à contribution toute sa virtuosité technique au service d'une œuvre qui ravive la dimension "chantante" de son instrument : une manière pour

Depuis ses débuts flamboyants, en remportant à 18 ans les deux plus hautes récompenses du concours Bach de Leipzig – ce qui lui vaut d'être remarqué par l'immense Yehudi Menuhin, lequel le sollicite pour interpréter avec lui le *Trio* de Tchaïkovski –, Marc Coppey n'hésite pas à brouiller les pistes. Que ce soit avec Maria João Pires, Peter Laul ou Michel Portal, entre autres illustres instrumentistes, il explore en passionné de musique de chambre un répertoire éclectique, dans lequel Jean-Sebastien Bach ou Johannes Brahms côtoient les œuvres concertantes d'Henri Dutilleux. Il n'hésite pas non

plus à interpréter en première audition des pièces contemporaines qui ont été spécialement composées pour lui par Marc Monnet, Eric Tanguy ou Jacques Lenot. Sur son violoncelle Matteo Goffriller (Venise 1711), il fascine par son élégance et cette capacité à s'élever de manière quasi explosive – robuste et légère à la fois –, magnant le geste dans une délicate chorégraphie. Un concert de Marc Coppey s'écoute à peu près autant qu'il se regarde ; en cela, la forme des *Suites pour Violoncelle* n°1, 3 et 5 de Bach inspirée par des suites de danse, danses lentes et pièces égayées, lui suggère une approche généralement

lui de travailler directement avec vigueur, mais aussi délicatesse, la matière elle-même comme si la relation exclusive qui le lie à son violoncelle le ramenait aux origines du son et de la musique. Il est peut-être l'un des seuls à pouvoir faire ainsi le grand écart du mélodique et du sonore, à concilier Bach et une création contemporaine, sans que la collision ne s'opère, avec beaucoup de naturel, et toujours en point de mire la musique, rien que la musique. ✨